



A Crest au pont Mistral les 30 mai et 1er juin

Le comité de lutte Val de Drôme

..un outil au service des luttes

Dans un monde en crise, nourrir une culture de résistance, soutenir les luttes en cours et préparer celles à venir : c'est le projet du Comité de lutte Val de Drôme, espace d'auto-organisation actif en Val de Drôme et autour. Né en 2023, dans le sillage de la lutte contre la réforme des retraites, le comité monte tranquillement en puissance.

de passer à l'offensive, et de diversifier les modes d'action. Sur le papier le projet est vaste ; tou-tes propositions, contributions, coups de main sont bienvenus. Car le monde de demain sera ce que nous en ferons collectivement !

Vous êtes un collectif, une association, une personne engagée ou indignée ? Vous vous reconnaissez dans cette volonté de faire front commun ?

> Contactez-nous : comiteluttevd@riseup.net

Quelques dates-clés :

Mars-juillet 2023 : participation à des manif et rassemblements pour les retraites et pour Nahel

14 juillet 2023 : « 14 juillet des non-apaisés », pique-nique en bord de Drôme (Crest).

10 novembre 2023 : « Je lutte donc je suis », projection-débat autour du film de Yanniss Youlountas à l'Hydre (Crest).

10 décembre 2023 : soutien et participation à la journée d'action contre le béton, Lafarge et son monde, autour des Soulèvements de la Terre, au Teil

10 février 2024 : « Nous n'avons pas peur des ruines », 1ère journée de rencontres des luttes locales, réunit environ 120 personnes d'horizons géographiques, générationnels et militants, divers.

4 mai 2024 : des groupes militants s'implique autour du Comité pour une 2ème journée de rencontres des luttes locales. le bilan est positif, en termes d'affluence et d'énergie. Programme dense, timing tenu, discussions riches. Les temps de rencontres du matin et de l'après-midi ont attiré pas mal de monde en quête d'outils, de forces et de contacts. Parmi les thèmes abordés : l'eau et l'agriculture ; ressources, pénuries, perspectives ; communication & médias ; sécurité numérique ; guerre et paix : Israël/Palestine ; défendre la démocratie et les libertés ; alternatives pour construire un autre monde.

30 mai et 1er juin : participation à Crest à deux rassemblements pour le peuple palestinien.



Agenda

Guinguette à la maison d'Elisa de Vercheny
Vendredis 7/14/28 juin & jeudi 20 juin, organisée par l'association Voies libres Drôme
> <https://voieslibresdrome.wordpress.com>

Sommes-nous vraiment en Démocratie(s) ?
Mardi 11 juin à 18H30, Médiathèque de Saint Péray : Projection débat

Rassemblement de soutien à l'Ukraine
Samedi 15 juin de 10H30 à midi, Place Porte Neuve à Valence

Manifestation nationale pour la libération de Georges Abdallah
Samedi 15 juin à 14h à Lyon

Rassemblement des fiertés
Samedi 15 juin à Tarare à partir de 16h

Créons ensemble pour résister ! Le fascisme, on ne pourra pas dire qu'on l'a pas vu venir
Dimanche 16 juin, de midi à 19h30, MJC Grand Charran à Valence : piq niq, gratiféria, bibliothèque de partage de livres militants et infos sur médias indépendants, atelier de poésies en résistance et créations d'affiches/pochoirs + Matin BRUN à 17h15 par la Cie Tout Cour avec débat
> <http://astidrome-ardecbe.blogspot.com/>

Zbeul le passage de la flamme
21 et 22 juin : rdv à Saint Etienne
> <https://zbeul2024.noblogs.org/>

Rassemblement contre le projet de Ferme-Usine à poulets à Peyrins
Mercredi 26 juin à 18H devant la préfecture de Valence, avec l'Inconsolable

Rencontres Inter-luttes vers La Voule
6-7 juillet : Groupes de paroles, "conférences", tables rondes ou ovales, spectacles, musique, espace détente, manger, danser... Pour proposer quelque chose : rencontresdesluttes@riseup.net

30 ans du soulèvement zapatiste !

Smartcity : un futur sans avenir

Traite des mineurs étrangers

Réussir sa vie ?

La sociale

FLASH INFO



Pour les JO, la surveillance biométrique automatisée du nombre d'étrangers flottants dans la Seine est en panne, car l'IA montée sur robot autonome chargée du job est en grève, elle réclame plus de kW à l'heure. Encore une attaque terroriste écolo-islamo-amish contre le progrès et le sport. Le tyran Macron et sa suite pris en otage devront donc se baigner dans la merde en évitant de boire la tasse. A moins que la BAC du numérique ne réussisse à faire bosser Terminator à coup de Taser dans les burnes ?

FLASH INFO

Mr Mariton, maire de Crest, sera-t-il poursuivi pour apologie de crimes contre l'humanité ? En effet, comme le criminel de guerre Netanyahu et de nombreuses personnalités de droite LR, de droite macroniste ou d'extrême droite, Mariton justifie les plus de 35000 tués à Gaza au nom du « droit d'Israël à se défendre » et parce que le Hamas utilisera la population de Gaza comme « boucliers humains ».



Dans ce numéro, il n'y a pas de robots agiles qui dansent ni de chats mignons qui sourient, pas de recension des concerts cool de l'été ou des meilleures plages où se brûler aux UV. Juste de l'encre noire, qu'on espère indélébile. Avec une biblio rebelle et quelques dates pour réfléchir, agir et se tenir ensemble. Cette couverture est rouge sang, comme les carnages à Gaza, les assassinés à Nouméa et ailleurs, ...avec au milieu une petite trouée, une fêlure qui laisse passer un peu de lumière entre les nombreux nuages noirs qui s'entassent. Multiplions les éclaircies !

Au pire, vous pourrez toujours transformer ce journal en chapeau pour vous protéger de l'ardent soleil estival et des intrusives caméras de vidéosurveillance biométrique.

Comme il manquait des personnes pour réaliser la maquette du journal et des articles pour le remplir, ce numéro comporte 8 pages au lieu de 12. > Pour le web & pour le papier, les colonnes de Ricochets vous sont ouvertes.

A propos du dessin d'oiseau ci-dessus : Il a été réalisé par une enfant le 15 mai à Aouste-sur-Sye lors d'une journée de soutien au peuple palestinien. Il est dédié à des enfants palestiniens tués à Gaza par l'armée d'Israël.

Edito

Quizz

1 - Selon les dernières estimations de l'UNICEF, Quel est le pourcentage des infrastructures scolaires qui ont été endommagées ou détruites à Gaza depuis le 8 octobre 2023 ?

55% 52% 50% 48% 45%

à l'eau ont été endommagées. Elle atteint ou dépasse même les 200% dans 14 établissements ou quartiers. de juges, 188 ont été visés par des frappes aériennes. 57 % des infrastructures d'accès complètement détruites. Sur les 320 écoles qui servent de refuge aux populations, 82 % des infrastructures de santé ont été partiellement endommagées ou détruites. Réponse : 87%

2 - Combien de sites d'information font partie du réseau mutu, réseau de sites d'informations autonomes dont fait partie ricochets depuis 2023 ?

15 // 22 // 31 // 45 ?

Réponse : 22. Le site <https://ressourcimmutu.info> compile quotidiennement les uns de tous les sites. Rebelion (Lyon), laata (Toulouse), Paris-luttes (Paris), Renversé (Suisse romande), Marselle Infos Autonomes (Marseille), Bourrasque (Grest), Le Numéro Zéro (Saint-Etienne), Expositive (Rennes), Manif'Est (Nancy et le Grand Est), Grenoble), Barrière (Suisse alémanique), La Bogue (Limousin), Dijon), Basse-Chaine (Angers), Emmaü (Wien et alentours), Volés en Lutte (Alpes du Sud), Bruxelles), Ricochets (Drôme), Alter-Vienne (Vienne 38), La Grappe (Bordeaux), Trognon.info (Normandie) et Rabasse.info (Franche Comté).

3 - Combien y a-t-il de prisonniers en France au 1er mai 2024 ?

56.423 // 77.647 // 82.387 // 92.345 ?

Réponse : 77 647 détenus. C'est le même mois consécutif que la population carcérale est en hausse, avec une progression de 6,1% en un an. La densité carcérale globale s'est établie à 125,3% mais dans les maisons d'arrêt, ou sont incarcérés les détenus en attente de jugement et donc présents momentanément, quant à la densité carcérale concernent les personnes condamnées à de courtes peines, elle atteint 150,3%. Elle atteint ou dépasse même les 200% dans 14 établissements ou quartiers. Il s'agit du nombre de détenus le plus élevé jamais enregistré en France.

4 - Combien ont dû déboursier les départements, comme celui de la Drôme, qui ont accueilli ou vont accueillir sur une journée le passage de la flamme olympique ?

50.000 € // 100.000 € // 180.000 € // 240.000 € ?

Réponse : 142800 soit 21 poultes/m2. Des citoyens.ne.s se sont montés en collectif et ont organisé 2 rassemblements les mercredis 5 et 26 juin devant la Préfecture de la Drôme à 18 h. Réponse : 180000 euros. La flamme sera de passage dans la Drôme le 20 juin prochain. Un appel à perturber la messe sans attendre la cérémonie d'ouverture est à retrouver sur <https://zbeul2024.noblogs.org>

5 - Combien de poulets sont envisagés en simultané dans la future ferme-usine de Peyrins dans la Drôme près de romans ?

20.000 // 50.000 // 100.000 // 200.000 ?

Communiqués autour des 30 ans du soulèvement zapatiste et du début de la guerre contre l’oubli

Ces communiqués, qui empruntent à des formes et des styles narratifs très divers, ont été publiés en vingt parties, entre octobre et novembre 2023.

Deux premiers communiqués ont été publiés dans le précédent numéro de Ricochets.

Troisième partie : Dení

Feu le SupMarcos disait qu’il n’était pas possible de comprendre les raisons du soulèvement sans d’abord connaître l’histoire de Pátcha, la petite fille de moins de 5 ans qui est morte dans ses bras par manque d’un cachet contre la fièvre. Et maintenant, je vous dis que vous ne pourrez pas comprendre ce que plus tard vous expliquera en détail le Sous-commandant insurgé Moisés si vous ne connaissez pas l’histoire de Dení.

Dení est une petite fille indigène, de sang et de racines maya. C’est la fille d’une insurgée et d’un insurgé indigènes zapatistes. Quand elle est née, il y a environ 5 ans, on lui a donné ce nom pour honorer la mémoire d’une compaëra qui est morte il y a de nombreuses années.

Feu le SupGaleano a connu Dení quand elle était un Patz, c’est-à-dire un petit tamal [ndt : plat traditionnel à base de pâte de maïs cuit dans sa feuille et formant un petit boudin], tant elle était rondelette. D’ailleurs, c’est comme ça que le Sup l’appelait : «Patz». Maintenant elle est plutôt maigrichonne, parce qu’elle n’arrête pas de bouger. Quand les insurgées se réunissent pour travailler, Dení se met, selon elle, à leur donner des leçons de santé autonome. Et elle dessine des gribouillis qui, selon ce qu’elle explique ensuite, sont des promotrices de santé. Elle dit que les promotrices sont meilleures parce que les hommes des fois ne comprennent pas le « en tant que femmes que nous sommes ». Elle soutient fermement que, pour être promotrice de santé, c’est obligé que tu dois savoir faire une piqûre mais que ça fasse pas mal. « Parce que, on sait jamais, si t’as besoin d’une piqûre et que tu ne veux pas parce que ça fait mal ? »

Maintenant nous sommes en réunion des cheffes et des chefs zapatistes. Le père et la mère de Dení ne sont pas présents mais la petite fille est arrivée en suivant le Tzotz et la Pelusa, qui sont couchés aux pieds du Sous-commandant insurgé Moisés et apparemment attentifs à ce qui se dit.

Quelqu’un est en train d’expliquer :

« Dení est présente ici et elle est, on va dire, la première génération. Dans 20 ans, Dení va avoir une petite fille et lui donnera le nom de «Denilita», elle sera la seconde génération. Denilita, 20 ans plus tard, va concevoir une fille qui s’appellera «Denilitilla», c’est la troisième génération. Denilitilla, arrivée à ses 20 ans, va engendrer une fille qui s’appellera «Denilititilla», ce sera la quatrième génération. Denilititilla, à ses 20 ans, va donner naissance à une petite fille et l’appellera «Denili», la cinquième génération. «Denili» à l’âge de 20 ans, aura une fille qui s’appellera «Dení Etcétera», qui sera la sixième génération. «Dení Etcétera», 20 ans plus tard, c’est-à-dire dans 120 ans, aura une fille dont on n’arrive pas à voir le nom, parce que sa naissance est déjà loin dans le calendrier, mais elle est la septième génération. »

À cet instant intervient le Sous-commandant insurgé Moisés : « **Nous devons donc nous battre pour que cette petite fille, qui va naître dans 120 ans, soit libre et soit ce qu’elle a envie d’être.** Nous ne sommes

donc pas en train de lutter pour que cette petite fille soit zapatiste ou membre d’un parti ou quoi que ce soit d’autre, mais pour qu’elle puisse choisir son chemin, quand elle aura l’âge de le faire. Et pas seulement qu’elle puisse décider librement mais aussi et surtout qu’elle soit responsable de cette décision, c’est-à-dire qu’elle tienne compte du fait que toutes les décisions, ce que nous faisons et ce que nous ne faisons plus, ont des conséquences. Alors, il s’agit pour cette fillette de grandir avec tous les éléments pour prendre une décision et en assumer les conséquences.

Et donc qu’elle n’accuse pas le système, les mauvais gouvernements, ses parents, sa famille, les hommes, son partenaire (qu’il soit homme, ou femme, ou quoique ce soit), l’école, ses amis. Parce que c’est ça la liberté : pouvoir faire quelque chose sans pression ni obligation, mais en se responsabilisant de ce qu’on a fait, c’est-à-dire en connaissant les conséquences à l’avance. »

Le SubMoy se retourne vers le désormais défunt SupGaleano, comme pour lui dire « c’est à toi ». Le défunt qui n’est pas encore défunt (mais qui sait déjà qu’il le sera bientôt), prévoit qu’un jour il devra parler de ça à des inconnus et commence :

« Est-ce que cette Dení puis-sance N ne dira plus de mal de ces foutus hommes ? Si, elle le fera, ça va de soi. Mais ses arguments ne seront pas qu’ils se sont moqués d’elle, qu’ils l’ont méprisée, qu’ils l’ont agressée, harcelée, violée, frappée, fait disparaître, qu’ils l’ont assassinée, démembrée. Non, ça sera pour des choses et des histoires normales, comme le fait que ce foutu homme pête au lit et que la couverture pue ; ou parce qu’il ne vise pas bien la cuvette des toilettes ; ou parce qu’il rote comme un veau ; ou qu’il achète le maillot de son équipe préférée, qu’il met un short, des chaussettes et des chaussures de foot, pour après s’asseoir et regarder le match en se goinfrant de popcorn avec un max de sauce piquante ; ou qu’il choisit avec un soin tout particulier l’outfit qu’il va porter pendant des dizaines d’années : son tee-shirt préféré, son jogging favori, ses tonges de prédilection ; ou parce qu’il ne lâche pas la télécom-mandé ; ou parce qu’il ne lui dit pas qu’il l’aime, même si elle sait qu’il l’aime, mais c’est pas de trop un rappel de temps en temps. »

Parmi les personnes qui écoutent, les femmes hochent la tête affirmativement comme pour dire « ça va de soi »; et les hommes sourient nerveusement.

Le SubMoy sait que c’est une manie du Sup-Galeano qui maintenant, en mode «solidarité de genre», va se mettre à dire du mal des femmes, alors il l’interrompt juste au moment où le désormais défunt dit : « Mais, c’est que les femmes… »

« Bon, dit le SubMoy, pour l’instant, on est en train de parler d’une petite fille qui va naître dans 120 ans et on va se concentrer là-dessus. » Celui qui present qu’il sera défunt s’assied, regrettant de ne pas avoir pu exposer sa brillante thèse contre les femmes. Le SubMoy poursuit :

« On doit donc penser à cette petite fille. Voir loin, quoi. Et, en regardant ce qui paraît très lointain, il faut voir ce qu’on doit faire pour que cette petite fille soit libre.

Et c’est important parce qu’on est déjà dans la tempête. Celle-là même dont nous avions averti il y a presque 10 ans. La première chose que nous voyons, c’est que la destruction arrive plus vite. Ce que nous pensions qui allait arriver dans 10 ans est déjà là.

Vous l’avez déjà expliqué ici. Vous nous avez raconté ce que vous voyez dans vos régions Tzeltal, Tzotzil, Cho’ol, Tojolabal, Mame, Zoque, Quiché. Vous savez déjà ce qui se passe avec la terre mère parce que vous vivez et vous travaillez en elle. Vous savez que le temps change. « Le climat », comme disent les citadins. Qu’il pleut quand c’est pas le moment, que la saison sèche arrive quand c’est pas son tour. Et tout ça. Vous savez qu’on ne peut pas déci-

der de semer comme nos prédécesseurs le faisaient, parce que le calendrier tourne de travers, qu’il a changé, quoi.

Mais pas seulement. On voit aussi que les comportements des animaux ont changé, ils apparaissent dans des zones où ce n’est pas leur habitude et à des saisons qui ne sont pas les leurs. **Ici et dans les géographies de peuples frères, il y a une augmentation de ce qu’on appelle « les catastrophes naturelles », mais elles sont la conséquence de ce que fait et cesse de faire le système dominant, à savoir le capitalisme.** Il pleut, bien sûr, mais les pluies sont plus violentes qu’avant et dans des endroits et à des saisons qui ne sont pas habituelles. Il y a de terribles sécheresses. Et maintenant, il arrive que dans une même géographie – par exemple ici au

Mexique –, d’un côté, il y a des inondations et, de l’autre, c’est la sécheresse et les gens manquent d’eau. Il y a des vents violents et c’est comme si le vent était devenu sauvage et qu’il disait « ça suffit » et voulait tout renverser. Il y a des tremblements de terre, des

éruptions, des fléaux comme jamais auparavant. Comme si la terre mère disait « pas plus loin, ça suffit ». Comme si l’humanité était une maladie, un virus qu’il faut expulser en vomissant de la destruction.

Mais, outre le fait qu’on sent que la terre mère est comme révoltée, comme si elle protestait, il y a bien pire : le monstre, l’Hydre, le capitalisme, qui, comme fou, dérobe et détruit. Il veut maintenant voler ce qui, avant, ne l’intéressait pas et il continue à détruire le peu qu’il reste. Le capitalisme produit maintenant la misère et celles et ceux qui la fuient : les migrants.

La Pandémie du COVID, qui est toujours en cours, a montré l’incapacité de tout un système à donner une réelle explication et à prendre les mesures nécessaires. Pendant que des millions de gens mouraient, quelques-uns se sont enrichis. D’autres pandémies se profilent déjà et les sciences cèdent la place aux pseudo-sciences et aux charlatanismes transformés en projets politiques de gouvernement.

Nous voyons aussi ce que nous appelons le Crime Désorganisé, qui sont les mauvais gouvernements eux-mêmes, de tous les partis politiques, qui se cachent et se battent pour l’argent. Ce Crime Désorganisé est le principal trafiquant de drogues et de personnes ; celui qui garde pour lui la plus grande partie des aides de l’État ; celui qui enlève, assassine, fait disparaître ; celui qui fait des affaires avec les aides humanitaires ; celui qui rançonne, menace et fait payer une taxe de droit d’usage pour qu’un candidat ou une candidate dise que maintenant oui, les choses vont changer, que maintenant, oui, ils vont bien se comporter.

Nous voyons des peuples originaires frères qui, fatigués du mépris, des moqueries et des mensonges, s’arment pour se défendre ou pour attaquer les caxlanes. Et les citadins sont terrorisés, alors que ce sont eux qui, avec leur comportement de merde, ont alimenté cette haine dont ils souffrent maintenant et qui est devenue incontrôlable. Comme dans l’orgueilleuse Jovel, ils récoltent ce qu’ils ont semé.

Et nous voyons aussi avec tristesse que des indigènes de même sang et de même langue se battent entre eux. Ils se battent entre eux pour les misérables aides des mauvais gouvernements. Ou pour se prendre le peu qu’ils ont ou qu’ils obtiennent. **Au lieu de défendre la terre, ils se battent pour des aumônes.**

On avait prévenu les gens des villes et les frères originaires de tout ça il y a près de 10 ans. Il y en a qui en ont tenu compte et il y en a beaucoup qui n’en ont rien eu à faire. Comme s’ils avaient vu et voyaient encore que toute cette horreur restait éloignée d’eux dans le temps et la distance. **Comme s’ils voyaient seulement ce qu’ils avaient devant eux. Ils ne voient pas plus loin.** Ou ils le voient mais ça leur est égal.

Comme nous le savons déjà, toutes ces dernières années, nous nous sommes préparés pour cette obscurité. Cela fait 10 ans que nous nous préparons à ces jours de douleur et de chagrin pour nous qui sommes toutes les couleurs de la terre que nous sommes. 10 ans passés à revoir de façon autocritique ce que nous faisons et ce que nous ne faisons pas, ce que nous disons et ce que nous taisons, ce que nous pensons et ce que nous regardons. Nous nous sommes préparés malgré les trahisons, les calomnies, les mensonges, les para-



Bibliographie

La cendre de tes morts
Albertine Delanpe

aux éditions de La dernière lettre

Ce n’est pas la première fois que je parle de livre qui traite de la mort dans les pages de Ricochets. Mais celui-ci offre une nouvelle approche, touchante, drôle, dramatique aussi. En effet, Delanpe, répond à une offre découverte sur Pole-emploi et fait un entretien d’embauche pour un métier dont pas grand monde ne sait grand-chose. Celui de travailleur.euse dans un crématorium. Elle est embauchée et nous voilà à suivre l’autrice dans cette expérience de quelques mois autour de la mort. Non pas du côté des proches qui perdent quelqu’un.e, mais celle de l’envers, du derrière le décor. Mener les corps au four, les brûler, faire face aux problèmes techniques et au sexisme des collègues et autres acteurs des pompes funèbres. Mais c’est aussi le lien à celles et ceux qui ont perdu un proche. Amener les urnes, les accompagner pour déverser les cendres à l’endroit dédié dans les cimetières. Et faire face à ce qui ne pouvait pas être prévu, le Covid, les morts nombreuses, l’interdiction de se rassembler pour les accompagner une dernière fois, la solitude… Tout cela s’accompagne de réflexion, de ressenti de l’autrice. Dans une deuxième partie plus petite, on découvre des entretiens avec des acteurs alternatifs autour des questions funéraires, d’accompagnement, de reprise en main autour de nos morts. Cela offre de nombreuses pistes, référence, guide, pour tenter de transformer notre lien à la mort et à celles des autres ! « Et l’autre pomme de Christian qui me rit en pleine face en constatant mon émotivité, encore et encore, jour après jour, à croire que ses muscles de merde ont fini par tarir toute l’humidité de son corps, par capillarité, et que jamais une goutte ne sortira de ses glandes lacrymales. Pauvre homme. »

inégalitaire. Contrairement à ce qui est dit, la police n’a jamais empêché les crimes, n’a jamais été au service de la société, n’a jamais été nécessaire (moins de 200 ans d’existence ! Comment on fait les humains sans police durant des milliers d’années ?!). C’est en tout cas ce que démontre l’auteur. Mais pour autant les communautés, les gens, se sont toujours auto-organisé pour prendre soin de leurs conditions d’existence et des individus. Pour cela, il a fallu penser des formes d’ordre, des formes de justice populaire. En revenant sur des expériences proches, celle de l’Afrique du Sud et de l’Irlande du Nord, ainsi que sur le soulèvement suite à la mort de Georges Floyd et le « désinvestissement » de la police, l’auteur tente de dessiner quelques horizons atteignables pour se passer de la police tout en transformant les conditions sociales de nos existences !

« En tant que branche d’un État constitutif de l’accumulation du capital, la police constitue un rouage irremédiable de la reproduction de l’ordre établi. »

Plains de grâce

Gabriela Cabezon Camara

aux éditions de l'Ogre

Dans ce roman Argentin, Cabezon Camara, nous conte l’histoire de Cleopatra et de la villa. La villa, c’est un bidonville de Buenos-Aires où Cleopatra, une travestie ayant renoncé à la prostitution suite à l’apparition de la Vierge Marie se met à faire des miracles. Quiity, journaliste, débarque dans le bidonville pour faire un article sur Cléopatra pour finalement s’embarquer dans un projet fou mené par cette dernière, faire de la villa un nouvel Éden. Cette folie orgiaque mettant ensemble des putes, des gamin.e.s armé.e.s, des trafiquants passant leurs nuits à faire la fête, et la journée à tenter de créer une communauté autonome ressemblent à une cour des miracles. La Vierge Marie parle à Cléopatra et lui souffle idées et protection ; et les voilà toutes et tous à créer des bassins de pisciculture, planter des arbres, trouver de nouvelles façons de faire communauté, de faire famille, de vivre en couple. C’est drôle, arrosé de co-caïne, et la cumbia nous accompagne en fond sonore tout du long ! « La Vierge parlait comme une Espagnole médiévale et la journée commençait avec la première cumbia. Chacun articulait ce qu’il voulait dire dans sa propre syntaxe et c’est ainsi que nous avons construit une langue de cumbia pour raconter les histoires de chacun, j’ai entendu des histoires d’amour et de balles, de règlements de comptes et de sexe, cumbia joyeuse, cumbia triste et cumbia enragée toute la journée. »

Que fait la police ? Et comment s’en passer

Paul Rocher

aux éditions La fabrique

Un bouquin de plus sur la police, pourrait-on dire. En-tout-cas, j’avais peur de relire ce que j’avais déjà lu et pourtant non. Paul Rocher, tout en reprenant le travail d’autres personnes, ne fait pas une redite par ce livre sorti il y a peu. Dans Que fait la police il démontre que loin des clichés d’une police en manque de moyens, celle-ci est au contraire l’institution de l’État la mieux dotée, et ce, depuis plus de 15 ans. Il démontre le lien entre police et capitale en faisant l’histoire de cette institution. Lorsque dans les années 1850, l’Empire de Napoléon III accélère la destruction des communautés paysannes par la privatisation des terres communales, cela jette sur la route des centaines de milliers de gens venant gonfler les villes et devenant cette nouvelle classe prolétaire. Pour faire face à la classe laborieuse et à son organisation, l’État crée la police pour maintenir l’ordre

XVIe siècle jusqu’au XVIIe siècle débute ce qu’on appelle le mouvement des enclosures qui a transformé l’agriculture traditionnelle en Angleterre en passant du cadre d’un système de coopération par des usages communaux de la terre vers une privatisation capitaliste de la même terre. Dans ce système de coopération, la paysannerie trouvait sa subsistance et mettait en pratique ses liens communautaires. Fin XVIIIe siècle, pour parachever son travail de dépossession, le capital se réorganise en créant les premières usines et machines permettant de remplacer les humains et de gagner en productivité. En effet, malgré la privatisation d’une grande partie des terres communales, la paysannerie continuait à vivre de manière autonome et collective avec des outils et des machines qu’illes possédaient et construisaient eux même, cela leur offrant un certain confort de vie et un rapport de force face aux seigneurs et autres nobles. Cela leur permettait de décider de leur temps de travail et de vendre leurs productions. Artisanerie et paysannerie étaient la facette d’une même pièce. Cette réorganisation mit sur la paille des millions de famille qui venaient ainsi grossir le rang des affamé.e.s obligé.e.s de se salarier dans des conditions de travail terrible. Face à ce début d’industrialisation, dans lequel nous baignons totalement aujourd’hui, les luddites furent ces communautés paysannes qui s’organisèrent pour briser par milliers les machines de leur dépossession et brûler les manufactures. Pour mater cette révolte qui dura quelques années, la royauté mis au service du capital son bras répressif. Une force armée plus importante que celle qui partit combattre les français, occupa le territoire du centre de l’Angleterre et punissant de mort le bris de machine. C’est cette histoire que Sale nous raconte et avec laquelle il offre des pistes pour résister aujourd’hui. Passionnant ! « Les luddites ont beau être viscéralement attachés à certaines traditions, certains d’entre eux font, en appelant à l’insurrection généralisée au nom du bien commun, le choix d’un bouleversement nettement plus égalitaire — en rupture avec toute logique de la propriété privée. Tel est le progrès véritable qu’ils appellent de leurs vœux. »

Stratégies pour une révolution écologique et populaire

Peter Gelderloos

aux éditions Libre

Peter Gelderloos est l’auteur de Comment la non violence protège l’État qui m’avait déjà fait forte impression il y a quelques années, et c’est aussi un pari réussi avec cet ouvrage récent. Découpé en cinq parties, il tente dans la première partie de brosse une carte de l’époque et de la destruction des écosystèmes humains comme non-humains en mettant l’accent sur le colonialisme. En imposant son idéologie partout et en volant les ri-

chesses du monde entier le capitalisme a pu détruire les résistances communales et leurs fondations (terre communale, interdépendance avec le monde non-humaine, subsistance), en Europe, puis partout dans le monde. Dans une deuxième partie, il démontre que toute réponse venant des États, des ONG environnementalistes, des associations écologiques ont toujours une vue surplombante qui ne remet en rien en cause le système, mais cherche juste à limiter la casse sauf que la destruction, la mort sont déjà là et frappent déjà de manière très importante les classes pauvres du monde entier. Voir pire, en remettant nos capacités d’agir et nos demandes vers ces institutions, on accélère l’expropriation et la destruction des communautés qui luttent avec les écosystèmes de par le monde pour les remplacer par des forêts plantées, des champs de panneaux solaires, des barrages hydrauliques. Il fait une critique assez fine et très intéressante du Green new-deal comme perspective de survie du capital et de son système de prédation. Dans la troisième et quatrième partie, il montre les milliers d’initiatives des communautés partout dans le monde qui se battent pour que continuent à faire exister DES mondes et pour la préservation du vivant dans son sens humain et non-humain. On part alors à la rencontre d’anarchistes au Brésil, en Indonésie, au Venezuela, en Espagne, etc. Puis il dessine des lignes stratégiques polyvalentes afin de gagner en force. Dans la dernière partie, il réussit le tour de force de nous projeter dans la fiction. La Catalogne dans quelques dizaines d’années, alors que le Capitalisme et les États-nations ont été considérablement affaiblis…

C’est accessible et nécessaire ! À lire

Vous cherchez toujours des livres à mettre entre des mains jeunes ou moins jeunes ? (2/2)

Dans « Félines », de Stéphane Servant, le corps de certaines adolescentes se couvre de poils, leurs crocs et leurs griffes se mettent à pousser… il n’en faut pas plus pour que l’incompréhension et la bêtise fassent d’elles des parias jugées dangereuses. Ces Félines sont confrontées à de nombreuses violences qui font écho à celles existantes dans notre monde : le racisme et les lois qui en découlent (tristement d’actualité) et la misogynie pour commencer.

Mais également le populisme et la responsabilité des médias dans la transmission des stéréotypes et autres idées préconçues et fausses. Et aussi le capitalisme, toujours prêt à d’exploiter les plus faibles. Cette histoire évoque aussi en filigrane toustes ceux qui sortent de la norme et la manière dont iels sont traité.e.s, ainsi que ceux qui sont de leur côté.

Elle montre aussi de manière effrayante comment une dictature peut se mettre en place tranquilou avec l’accord d’une grande partie de la population, en utilisant la peur et le délire sécuritaire, en pointant du doigt des boucs émissaires… Toute ressemblance avec des faits réels etc.

L’émergence des Félines fait débat au sein même de leur communauté. Sont elles atteintes d’une maladie contagieuse ou le point de départ d’un nouveau monde parce que le vieux est trop moche et en fin de vie ? Une réaction au patriarcat ? Elles ne sont pas toutes d’accord les unes avec les autres mais elles luttent toutes comme elles peuvent pour avoir simplement le droit d’exister. L’auteur est clairement d’extrême-gauche, très au fait des moyens de lutte (qui sont l’objet de débats ; doit-on et peut-on rester pacifistes dans un monde qui nous violent ?) et un merveilleux allié du féminisme. Parce que cette histoire est avant tout celle de la découverte de la sororité et de la puissance invaincue des femmes (titre d’un livre de Mona Chollet que je vous recommande aussi !)

<p>Lieux où trouver RICOCHETS papier</p>
<p>AOUSTE SUR SYE L’Élabo de Paulette Les Pains de Beaufort</p>
<p>CHABEUIL Court Circuit</p>
<p>CREST Café L’Hydre Librairie La Balançoire Bar (ex) La Caverne Bar Le Tournai</p>
<p>DIE Librairie Mosaïque Cantine Adamaya, etc.</p>
<p>LA VOULTE Recyclerie La Volte</p>
<p>MONTMEYRAN Ferme Le Terrail</p>
<p>SAILLANS Epicerie producteurs</p>
<p>SAOU L’Epicerie de Saou</p>
<p>ROMANS SUR ISÈRE Bar asso le PasSages</p>
<p>*****</p>
<p>Abonnement à RICOCHETS</p>
<p>Il est possible de s’abonner à Ricochets pour 5 numéros (+/- un an de journal papier). Pour s’abonner il suffit de le faire lors d’un stand ou d’une distribution, ou de nous contacter.</p>
<p>*****</p>
<p>Appel à contributions pour le prochain numéro papier !</p>
<p>Merci d’envoyer vos contenus (texte, dessin, poésie, rébus, slogan, photo…) par la page Contact du site web ricochets.cc</p> <p>RICOCHETS est un média contributif, alors n’hésitez pas à noircir vos plumes.</p>
<p>*****</p>
<p>Recherche reporters RICOCHETS</p>
<p>RICOCHETS recherche des journalistes en herbes, des dessinateurs/trices chevronné.e.s dans l’art de toucher à tout (BD, dessin humoristique, etc…), des reporters locaux, des férus d’invention de mot fleché. Contactez-nous si vous êtes intéressé.e. <i>Bénévolat garanti / Anonymat possible</i></p>

militaires, les blocus informatifs, les mépris, les rancœurs et les attaques de ceux qui nous reprochent de ne pas leur obéir.

Nous l'avons fait en silence, sans tapage, calmes et sereins parce que nous regardons loin, comme nous l'on enseigné nos prédécesseurs. Et là-bas, dehors, on nous crie que nous ne devons regarder que par ici, un seul calendrier et une seule géographie. C'est très très petit, ce qu'ils veulent qu'on regarde. Mais comme zapatistes que nous sommes, notre regard est de la taille de notre cœur, et notre cheminement ne dure pas un jour, un an, un sexennat. Notre marche est longue et elle laisse des traces, même si ça ne se voit pas pour l'instant ou si on ignore et méprise notre chemin.

Nous savons bien que ça n'a pas été facile. Et maintenant tout est bien pire, et, nous n'avons pas le choix, nous devons regarder cette petite fille dans 120 ans. En fait, nous devons lutter pour quelqu'un que nous n'allons pas connaître. Ni nous, ni vos enfants, ni les enfants de vos enfants, etc...Et nous devons le faire parce que c'est notre devoir, en tant que zapatistes que nous sommes.

Beaucoup de malheurs, de guerres, d'inondations, de sécheresses, de maladies sont à venir et, au milieu de l'effondrement, il faut que nous voyions loin. Si actuellement les migrants sont des milliers, bientôt ils seront des dizaines de milliers, et puis des centaines de milliers. Des disputes et des assassinats sont à venir entre frères, entre pères et fils, entre voisins, entre races, entre religions, entre nationalités. Les grandes constructions brûleront et personne ne saura dire pourquoi, ni qui, ni dans quel but. Même si on dirait que ce n'est pas possible, mais si, ça va être pire.

Mais de la même façon que, quand nous travaillons la terre, déjà avant de semer, nous voyons la tortilla, les tamales, le pozol dans

Quatrième partie et première manœuvre d'approche. Plusieurs morts nécessaires

Aux personnes qui adhèrent à la Déclaration pour la vie, nous communiquons ce qui suit :

PREMIÈREMENT – Depuis plusieurs mois, suite à une longue et profonde analyse critique et auto- critique et après avoir consulté tous les pueblos zapatistes, il a été décidé que les Municipes autonomes rebelles zapatistes (MAREZ) et les Conseils de bon gouvernement disparaîtraient.

DEUXIÈMEMENT – Tous les sceaux, entêtes, fonctions, représentations et accords se réclamant de quelque MAREZ ou Conseil de bon gouvernement que ce soit sont invalidés dès à présent. Aucune personne ne peut se présenter comme membre, autorité ou représentant de quelque MAREZ ou Conseil de bon gouvernement que ce soit. Les accords conclus avant cette date avec des organisations non gouvernementales, des organisations sociales, des collectifs, groupes et instances de solidarité au Mexique ou dans le monde sont maintenus jusqu'à leur expiration. Mais de nouveaux accords ne pourront pas se faire avec ces instances de l'autonomie zapatistes pour la simple raison qu'elles n'existent plus à ce jour.

TROISIÈMEMENT – Les Caracoles sont maintenus mais ils demeureront fermés aux visiteurs jusqu'à nouvel ordre.

QUATRIÈMENT – Les raisons et le processus de cette prise de décision vous seront expli-

nos maisons, c'est comme ça qu'on doit voir maintenant cette petite fille.

Si nous ne voyons pas cette petite fille qui est avec sa maman, mais dans 120 ans, alors nous n'allons pas pouvoir comprendre ce que nous sommes en train de faire. Nous n'allons pas pouvoir pas l'expliquer à nos propres compañeros. Et les peuples, les organisations et les personnes sœurs d'autres géographies le comprendront encore moins.

Nous pouvons survivre à la tempête en tant que communautés zapatistes que nous sommes. Mais il ne s'agit plus seulement de ça, mais bien de traverser cette tempête et les autres qui arrivent, de traverser la nuit et d'arriver à ce matin, dans 120 ans, où une petite fille commence à apprendre qu'être libre, c'est aussi être responsable de cette liberté.

Voilà pourquoi, en regardant cette petite fille là-bas au loin, nous allons faire les changements et les ajustements dont nous avons discuté et que nous avons décidés en commun pendant ces dernières années, et pour lesquels nous avons déjà réalisés des consultations auprès de tous les peuples zapatistes.

Si quelqu'un pense que nous allons recevoir un prix, une statue, un musée, des lettres d'or pour l'histoire, une somme d'argent ou des remerciements, eh bien, il est temps qu'il cherche ailleurs. Parce que la seule chose que nous recevrons c'est que, à l'heure de notre mort, nous pourrions dire « j'ai fait ma part » en sachant que ce n'est pas un mensonge.

- Le Sous-commandant Moisés se tut comme s'il attendait que quelqu'un sorte. Personne ne le fit. Ils continuèrent à discuter, à faire des propositions, à planifier. L'heure du repas arriva et on vint leur demander quand ils allaient s'arrêter pour se reposer.

Quatrième partie et première manœuvre d'approche. Plusieurs morts nécessaires

qués petit à petit dans les écrits suivants. Je peux seulement vous dire que cette réévaluation, dans sa phase finale, a commencé il y a près de trois ans. Nous vous expliquerons également à quoi ressemble la nouvelle structure de l'autonomie zapatiste et comment elle a été élaborée.

Tout cela, entre autre, apparaîtra au moment opportun.

CINQUIÈMEMENT – Nous vous annonçons que nous célébrerons les trente ans du début de la guerre contre l'oubli. Ceci dans les mois de décembre 2023 et janvier 2024. Sont invitées toutes les personnes qui ont signé la « Déclaration pour la vie ».

Cependant, il est de notre devoir, tout en vous invitant, de ne pas vous encourager à venir. Contrairement à l'information et à la désinformation venant de la presse officielle autoproclamée cool-progressiste-bonne-ambiance, les principales villes de l'État du Chiapas au Sud-est du Mexique sont en plein chaos. Les présidences municipales sont occupées par ce que nous, nous appelons les « sicaïres légaux » ou le « crime désorganisé ». Il y a des blocages, des agressions, des séquestrations, des extorsions, des recrutements forcés, des fusillades. Ceci est l'effet du parrainage du gouvernement de l'État et de la dispute pour les postes qui est en cours. Ce ne sont pas des propositions politiques qui s'affrontent mais bien des sociétés criminelles. Et donc, nous vous disons clairement que,

Le Sous-commandant insurgé Moisés répondit: « Bientôt, dans 120 ans. »

- Je vais être sincère, comme toujours. Moi, le capitaine, je peux rêver à ce moment où une petite fille naît sans avoir peur, qu'elle est libre et qu'elle prend la responsabilité de ce qu'elle fait et de ce qu'elle ne fait pas. Je peux même l'imaginer. Je pourrais même écrire un conte ou une histoire sur ça. Mais ces femmes et ces hommes que j'ai devant et à côté de moi, indigènes zapatistes tous de racines maya, mes cheffes et mes chefs, ne rêvent pas, n'imaginent pas cette petite fille. Ils et elles la voient, la regardent. Et ils savent ce qu'ils doivent faire pour que cette petite fille naisse, marche, joue, apprenne et grandisse dans un autre monde... dans 120 ans.

Comme quand ils et elles regardent la montagne. Il y a dans leur regard quelque chose, comme s'ils regardaient plus loin dans le temps et dans l'espace. Ils voient la tortilla, les tamales et le pozol sur la table. Et ils savent que ce n'est pas pour eux mais pour une petite fille qui n'est même pas dans l'intention de ceux qui seront ses parents, car ils ne sont pas nés. Ni eux, ni leurs parents à eux, ni leurs grands-parents, ni leurs arrière-grands-parents, ni leurs arrière-arrière-grands-parents, et ainsi de suite jusqu'à 7 générations. Sept générations que l'on commence à compter à partir de cette Dení, la Dení Première Génération.

Je suis convaincu que nous allons y arriver. Cela prendra juste un peu de temps, mais pas trop non plus.

A peine un peu plus d'un siècle.

Depuis les montagnes du Sud-est mexicain.

Capitaine insurgé Marcos. Mexique, novembre 2023.

P.S. Chaque bombe qui tombe à Gaza tombe aussi sur les capitales et les principales villes du monde, mais on ne s'en est pas encore rendu compte. Des ruines naîtra l'horreur de la guerre de demain.

P.S. QUELQUES GUERRES PLUS TÔT (la veille, il y a presque 120 ans) :

– « Ne serait-il pas mieux de déclarer la guerre tout de suite ? »

Le professeur répondit simplement : – Notre gouvernement veut, sans aucun doute, que ce soient les autres qui la déclarent. Le rôle d'agressé est toujours celui qui inspire le plus de sympathie et il justifie toutes les résolutions ultérieures, aussi extrêmes qu'elles puissent paraître. Nous avons chez nous des gens qui vivent bien et qui ne souhaitent pas la guerre. Il convient de leur faire croire que ce sont nos ennemis qui nous l'imposent, pour que ces gens sentent le besoin de se défendre. Seuls les esprits supérieurs peuvent comprendre que les grandes avancées ne peuvent se faire qu'avec l'épée, et que la guerre, comme disait notre grand Treitschke, est la plus haute forme de progrès. » Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse (1916). de Vicente Blasco Ibáñez (Espagne 1867-1928).



pour protéger la population civile. **Elles s'y trouvent dans le seul but de freiner la migration.** C'est l'ordre qui vient du gouvernement nord-américain. Comme à leur habitude, ils ont fait de l'immigration un business. Le trafic et la traite de personnes sont un business des autorités qui, par le biais de l'extorsion, de la séquestration, de l'achat et de la vente des migrants, s'enrichissent sans vergogne.

Nous ne vous conseillons donc pas de venir. A moins bien sûr que vous ne vous organisiez très bien pour le faire.

Donc, même si nous ne vous attendons pas, nous vous invitons. Les dates retenues pour les commémorations se situent entre le 23 décembre 2023 et le 7 janvier 2024, la célébration centrale se déroulant les journées des 30 et 31 décembre et des 1er et 2 janvier. Nous vous indiquerons bientôt le lieu. Autrement dit, oui, nous voulons que vous veniez, même si nous ne vous le recommandons pas.

Et si vous ne venez pas, ne vous tracassez pas. Nous vous enverrons quand même des photos et des vidéos. Enfin s'il y a encore un monde à ces dates-là. À vous de voir.

Depuis les montagnes du Sud-est mexicain.

Sous-commandant insurgé Moisés. Mexique, novembre 2023.

Parole d'oiselle

Réussir sa vie ?

Me voilà invitée à jouer de la musique pour l'anniversaire des 60 ans de Pierrot, dans le village d'à côté. Invitation sur 4 jours. Je ne connais personne... d'autant plus excitant. Je rejoins le convoi le vendredi après midi en pleine ascension d'un château cathare où une cinquantaine de personnes sont réunis. En lettre humaine nous écrivons « P I E R O » d'où une caméra volante nous observe (drone que je ne porte pas dans mon coeur, pour son bruit dans l'environnement, son intrusion de petite mouche curieuse mais je le reconnais, permet de belles images ponctuellement). L'ambiance est bon enfant et je me fond dans le jeu. Je croise le regard d'un gars à bretelles, lui aussi comme moi à l'air de débarquer et de ne connaître personne. Il semble ouvert sur le monde particulièrement, cet état d'être quand on vogue hors de sa zone de confort. J'apprends par la suite qu'il a atterri ici par « hasard » qu'il se balade avec son âne et qu'il va jusqu'en Espagne... Eloge de la lenteur. Son acolyte « Gonzo », petit âne de Provence adore qu'on lui gratte le fessier et ne se fait pas prier de nous le faire savoir ! Puis, nous cheminons sur le lieu de la fête et pas des moindres : un camping merveilleux qu'a ouvert

Je suis impressionnée car je joue sur scène

en duo le lendemain, il y a une ribambelle de groupes tous liés à Pierrot d'une manière ou l'autre dans le passé. Entre 1990 et 2000, la grange au dessus du camping était un lieu de concerts connu qui a fait venir des peintures de rock, blues... Il y a même les Blues brother qui ont joué, je n'en crois pas mes oreilles ! Aussi, les deux enfants de Pierrot se démènent pour l'occasion, sa fille s'occupe en partie de la cuisine (délicieuse et à prix libre durant 4 jours) et son fils gère le son et la lumière.

PIERROT TOURBILLONNE AU MILIEU DE LA PISTE PASSANT DE BRAS EN BRAS EN RIANT AVEC TOUT LE MONDE

Ce côté familial si complémentaire et bien soudé est touchant. Pierrot est un être joyeux, souriant qui adore faire le lien entre les êtres et ça se sent ! Toujours un mot sympa, une occasion d'aider son prochain ! Ici, en parlant aux inconnus je comprends que certains viennent de Marseille, de Bretagne alors que nous sommes un petit point en Occitanie. Grand écart dans l'hexagone ! Certains sont venus au camping plusieurs années de suite et se sont liée d'amitié.. sans perdre le contact. **Il y a dans cette fête une saveur holistique où tout semble si bien imbriqué.**

Les deux soirs de swing défilent. La fête, la vraie, celle qui vous emporte sans pudeur dans une danse ventrale. La musique éclectique nous raje

vit et Pierrot tourbillonne au milieu de la piste passant de bras en bras en riant avec tout le monde. Je ne cesse de penser « qu'est ce que ça doit être beau à l'intérieur de son coeur, sa sensation là, maintenant ». Dans le lot, je rencontre aussi un être hors norme « yoggeste punk » comme il se décrit, loin des dogmes et des réponses toute faite sur «ce qui est bon pour soi ». Sa manière de danser est complètement hallucinante, entre une toupie et speedy Gonzales. Quand il me dit son âge, 50 ans... je lui en aurai donné 15 de moins !



Hypothèse (r)évolutionnaire II : la sociale

L'obsession d'une classe dirigeante, ça n'est pas l'argent, c'est la souveraineté sur la production. Tant que c'est elle qui décide de qui travaille, sur quoi, où, pour quoi faire, elle a le pouvoir.

Un désir de communisme, Bernard Friot et Judith Bernard, Les Éditions Textuel, 2020

montrer son incapacité à articuler ces éléments de manière rationnelle, équitable et soutenable. Tout comme l'ex-URSS et la République populaire de Chine d'avant 1978 ont prouvé qu'une mainmise totale de l'État sur l'appareil industriel est également une impasse. **Si l'on rejette autant la mainmise du marché que celle de l'État, quelles autres possibilités s'offrent à nous ?** Comment garantir un accès aux produits de l'industrie à chacun.e selon ses besoins ? Ici aussi, il me semble que la désirabilité réside dans le fait d'aller vers plus de démocratie, de trouver des manières de décider collectivement des orientations industrielles, tout en garantissant un accès gratuit à quasiment aux services publics. Et bien abordée avec lucidité et conséquence. Sans quoi, nos perspectives révolutionnaires ne seraient ni en capacité de prendre soin des plus fragiles, ni d'organiser l'autodéfense, encore moins d'éviter les catastrophes industrielles.

UN DÉPASSEMENT COMPLET DU CAPITALISME ET DE L'ÉTAT

que plusieurs modèles théoriques prennent cette direction (3.), il me semble que le plus prometteur et abouti soit le 'salaire à vie' développé, entre autre, par Bernard Friot.

Il n'est pas possible de décrire en peu de mots le fonctionnement précis de ce modèle, aussi je n'esquisserai qu'une simple liste de ses caractéristiques, en laissant le soin aux lecteurs et lectrices intéressé.e.s d'approfondir le sujet par elles/eux-même. L'idée générale du 'Salaire à vie' est d'étendre – et d'approfondir – à l'ensemble des productions industrielles et des services publics le fonctionnement du Régime Général

Cette vitalité rajeunit-elle ? Là dehors une immense affiche de film. Dessus, on voit un grand gaillard avec son bob bleu et plein d'enfants autour. Alors quand je vois ce même bob bleu à l'anniversaire, je vais parlé à « Gégé ». Il m'explique avec son accent du nord prononcé que pendant plus de 20 ans, il a accueilli toutes sorte d'enfants et de jeunes, notamment des jeunes de banlieue dans sa ferme, que ce fut un moment magnifique mais que le lieu a dû fermer. J'ai l'intuition que son film sera poignant (Splendide ! " La à Gégé" A voir !!!).

Ainsi je répète comme un mantra à qui va « cet anniversaire est un des les plus puissants que je vis depuis que je suis arrivée dans le coin ». Un banal happy birthday me direz-vous un peu pompéluq? Non, c'est tout une philosophie de vie qui offre son plus beau visage et se matérialise dans le réel. Cette force pour réunir, lier les êtres importants qui gravitent dans sa vie sous un signe créatif dans un lieu généreux, en harmonie avec le monde... ma foi, quel engouement suscité !

L'image de la vieillesse, des années qui passent, de la « retraite » peut parfois angoisser, ramener à la solitude ou à l'oisiveté. « Se diriger doucement vers l'EHPAD. S'ennuyer sans travail. Etre seul dans un appartement et regarder le temps qui

passse. Attendre que quelque chose se passe » Hum. Dans les campagnes vivantes, la solidarité bat son plein et même avec des revenus modestes, des jours heureux semblent assurés, ensemble.

La cerise finale ?

Le dimanche matin au petit déjeuner. Le père de Pierrot - 96 ans - est venu nous chanter une chanson des années 1800... Notre écoute est remplie d'un je ne sais quoi troublant, " faut dire, c'est pas tous les jours que..."

Dans notre société, tout nous pousse à anticiper nos réserves financières, calculer nos trimestres, être le plus sécurisé possible... pour une retraite maximale.

Et même en focalisant son point de vue sur la préparation à sa retraite, on se moque de nous car elle est gnotéée par une réforme injuste ! Et qu'en est-il de la préparation à son entourage ? Notre famille de coeur, notre espace, notre horizon d'amitiés, notre espace de partage... **"Réussir sa vie", ça sonne pour moi comme une vieille expression teintée d'une apparence matérielle dépliée, jamais du tissu social entretenu, de tout ce qu'on a pu donné humainement.. et qui nous revient comme un boomerang pardi !**

dition des mutuelles ouvrières, des bourses du travail et du Régime général de la Sécurité Sociale. Il y a mille raisons d'Être critique des perspectives communistes, mais il ne faut jamais oublier qu'en France, aucune autre tradition n'a réussi à penser et construire l'entraide à de si grandes échelles. Si nous voulons que chaque personne puisse être soignée, avoir un abri et le minimum de commodités, et ce quelque soit son origine, son genre, sa religion, son orientation politique et le lieu où elle réside ; si nous voulons pouvoir faire face aux forces contre-révolutionnaires qui ne manquent jamais de s'abattre ; si nous souhaitons nous donner les moyens de réparer le monde ; alors **l'auto-organisation de la division du travail – la Sociale !** – apparaît comme une perspective révolutionnaire incontournable.

Notes :

- Voir hypothèse (r)évolutionnaire X (Ricochets n°30)*
- Voir Héritage et fermeture, une écologie du démantèlement, Emmanuel Bonnet, Diego Landivar et Alexandre Monnin, Éditions Divergences, 2021*
- Construire l'économie postcapitaliste, Audrey Laurin-Lamothe, Frédéric Legault et Dimon Tremblay-Pépin, Lux Éditeur, 2023*
- Un désir de communisme, Bernard Friot et Judith Bernard, Éditions Textuel, 2020*
- https://www.reseau-salarial.info/*

Numérique partout, humain nulle part



Pourquoi s'attaquer au numérique ?

Si dans un premier temps, la plupart des civilisés se sont mis à l'informatique en y trouvant un côté « pratique » ou ludique ; aujourd'hui, l'envahissement de nos vies et nos sociétés par le numérique ne fait plus rire : surveillance, contrôle et contrainte ne cessent de s'étendre. Qu'elles se présentent comme innovation technique, organisation scientifique du travail ou management, ces formes de pouvoir attaquent notre dignité et nous opposent les uns aux autres. Nous voyons disparaître les marges de liberté qui nous permettent d'échapper aux impératifs de la rentabilité. D'après le discours dominant, il s'agit là d'un progrès. Mais pour les humains, ce processus est le progrès de notre dépossession.

Ainsi les articles de cette rubrique nourriront la critique nécessaire du totalitarisme numérique et exploreront des pistes d'autodéfense.

Contact : airfaux@riseup.net



Smartcity : un futur sans avenir 1.

A ne pas confondre avec les smarties, sucreries de toutes les couleurs, un peu plus petits que les M&M's, toutes confiseries qui auront consolé ou égayé nos enfances industrielles. Au-delà de la proximité sémantique, on peut néanmoins relever au moins un point commun entre smarties et smart-cities : l'insouciance du futur qui fait oublier le monde. Pour le premier, c'est

le shoot de sucre qui reconforte ; pour le second, c'est le shoot de technologies qui cherche à nous enfermer définitivement dans des bulles de confort. Pour crever ces bulles et rétablir les liens au monde (revenir sur terre), voici deux enquêtes sur les villes en pleine mutation.

Dans les rouages de la ville-machine, Enquête sur la Smart City lyonnaise 2.

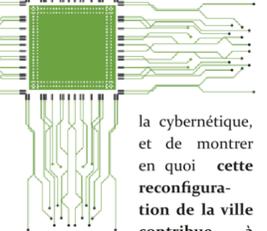
Le projet Lyon Smart Community est un projet ambitieux que nous sommes fiers de voir émerger sur le territoire de l'agglomération. Ce démonstrateur à l'échelle d'un quartier tout entier, celui de La Confluence, nous projette d'ores et déjà dans cette ville du futur que nous voulons construire ! Une ville intelligente qui associe croissance économique tout en réduisant l'impact des activités sur l'environnement... ».

Gérard Collomb
Ancien Sénateur-Maire de Lyon, et
Président du Grand Lyon

« On ne parlera probablement plus de smart city. On l'aura intégré ».
David Kimelfeld
Ancien Président du Grand Lyon

A Lyon peut-être plus qu'ailleurs, nous est promis de vivre dans la ville de demain, à la pointe de l'innovation qui la rendra plus agréable. En attestent les nombreuses distinctions glanées par la métropole dans les classements qui confrontent les « Smart Cities » du monde entier, et dont se félicitent les élu.e.s locaux pour lesquels la smartification est le fer de lance d'un « territoire » en pleine conquête des premières places dans le juteux marché de « l'attraction territoriale ». Le label « Smart City », que l'on

pourrait traduire par « ville intelligente », désigne un système où l'intelligence, étymologiquement le pouvoir de discernement, de décision et d'action, est captée par la machine de sorte que notre assujettissement à sa logique calculante est notre incrustation dans ce que nous appellerons désormais la ville-machine. Nous tentons alors dans cette brochure de mettre en lumière la réalité de cette ville-machine occultée par un discours, un imaginaire, une invasion des dispositifs numériques. De penser sa provenance dans le mode de gouvernabilité propre à la modernité occidentale,

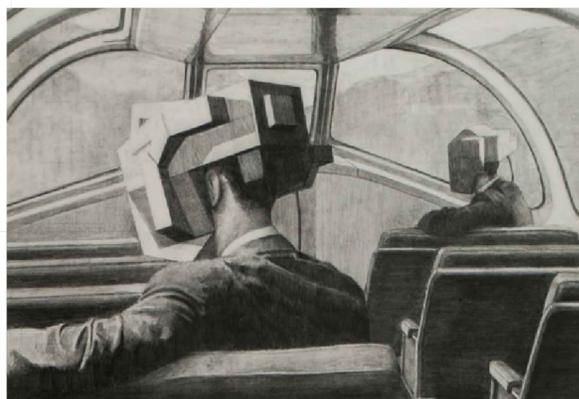


la cybernétique, et de montrer en quoi cette reconfiguration de la ville contribue à l'accomplissement de la cybernétique dans la réduction de la vie humaine à un fonctionnement. De rendre palpable l'unité de toutes ces transformations que subissent nos villes, nos jobs, nos vies... De lire entre les

Smart city, Les impasses d'un outil de transition 3.

François Jarrige, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne, revient sur les Smart Cities : leur histoire, leur Big Data et leur évolution vers Big Brother. Tout cela au regard du projet local On Dijon ! Alors que la croissance urbaine s'accélère, les smart cities ne cessent d'être présentées comme l'outil majeur de la transition énergétique et socio-écologique. Pour nombre d'industriels et de politiques en effet, la smart city est l'infrastructure indispensable de la politique de transition qui doit remodeler les manières de produire et de consommer l'énergie et d'organiser la ville par une gestion optimale des flux.

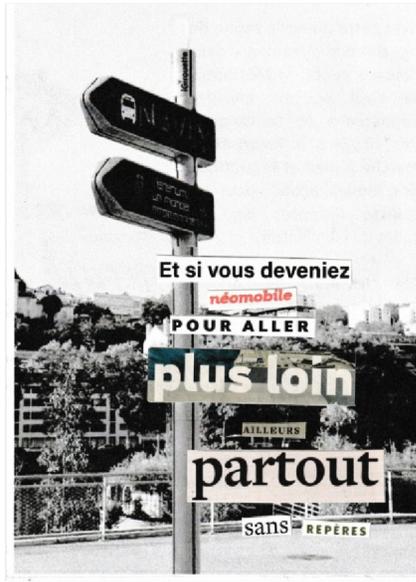
Les Décablés



poursuivre sa course au gigantisme ; une ville qui restaurerait une riche sociabilité de quartier, qui organiserait la décroissance des consommations matérielles, des déchets, comme des mobilités. Loin des transitions tant vantées, les projets de Smart cities apparaissent comme un dérivatif qui empêche de penser aux mesures urgentes qui s'imposent pour réinventer nos infrastructures matérielles dans un sens réellement écologique. »

Notes :

- « Un futur sans avenir. Pourquoi il ne faut pas sauver la recherche scientifique », Oblomoff (L'échappée, 2009, épuisé) : « Nous appelons à établir les liens encore possibles entre toutes les personnes qui, issues ou non du milieu scientifique, entendent résister en acte à l'avancée de la technoscience. La question n'est pas de rapprocher la science du citoyen, mais de casser la logique de l'expertise, de dénoncer le mensonge de la neutralité de la recherche et d'empêcher la science contemporaine de contribuer, au jour le jour, à détruire la politique en la transformant en une affaire technique »
- Brochure à retrouver sur infokiosques.net
- Article publié sur le site Vocabulaire critique et spéculatif des transitions, 21 avril 2021, vocabulairedestransitions.fr/article-10. A retrouver aussi l'émission radio "Racine de Moins Un" et au format brochure sur sniadecki.wordpress.com (2 mai 2024)



Crest : projet de navettes robotiques sans chauffeurs

On pourrait se dire que la possible implantation à Crest de véhicules robotiques connectés bourrés de hautes technologies est anecdotique et inoffensif, mais en fait ça fait partie d'un vaste réseau de grosses entreprises et de pouvoirs publics qui poussent au développement du techno-monde qui ravage la planète et ses habitants. Crest est un maillon de cette chaîne mortifère parmi d'autres, c'est pourquoi il est important de s'y opposer. D'autant que les expérimentations locales menées par le complexe techno-industriel sont plus faciles à atteindre que les grands groupes multinationaux et leurs sièges.

Nous voulons donc l'abandon de toute expérimentation ou implantation de navettes autonomes de type Beti (de Bertolami & co) ou autres à Crest et en Vallée de la Drôme. D'un point de vue écologique et social, aucun véhicule robotique « high tech » bardé de caméras, de capteurs et de logiciels complexes ne peut être une solution positive pour le présent ou l'avenir. On a besoin de vraies améliorations sociales et politiques, pas de robots et de 5G.

> Pétition : <https://agir.greenvoice.fr/p/navette>



La traite des mineurs étrangers en augmentation

La répression étatique et policière est toujours de plus en plus forte en France. Une aubaine pour les réseaux de traite des êtres humains qui ont de fait de plus en plus d'emprise sur les mineurs qui ne savent plus vers qui se tourner pour demander de l'aide.

Dans le dernier numéro de Ricochets, nous avons abordé le sujet de la traite d'être humains, notamment celle des mineurs victimes de réseaux de prostitution. Pour rappel, la traite des mineurs désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace de recours ou le recours à la force ou d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation. L'exploitation comprend, au minimum, l'exploitation de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage ou les pratiques analogues à l'esclavage, la servitude ou le prélèvement d'organes.

Les mineurs vulnérables à l'exploitation humaine sont de plus en plus nombreux en France, notamment avec la répressions toujours plus grande de l'État français contre les sans papiers, rendant l'accès à la protection et aux droits humains de plus en plus dur d'accès.

Le 20 novembre 2023, le monde a célébré la Journée Internationale des Droits de l'Enfant, consacré dans la Convention Internationale des Droits de l'Enfant adoptée par 197 pays, dont la France, depuis 1989. Ce texte juridiquement contraignant pour les États signataires reconnaît un ensemble de droits fondamentaux à « tout être humain âgé de moins de dix-huit ans », sans distinction, notamment, de couleur de peau ou d'origine. Et pourtant...

En France, force est de constater que des enfants sont victimes de discriminations et particulièrement vulnérables à toutes les formes d'exploitation et de traite des êtres humains. C'est notamment le cas des mineur-es isolé-es étranger-es qui sollicitent une protection de nos institutions, faute de représentant-e légal-e sur le territoire. Arrivés en France après des parcours migratoires extrêmement périlleux et éprouvants, ces mineur-es subissent des violations graves et systématiques de leurs droits. Des violations largement dénoncées par le Comité des droits de l'enfant de l'ONU. Ce dernier est chargé de surveiller la mise en oeuvre de la Convention. En 2023, le Comité a rappelé deux fois que la France n'avait pas respecté ses engagements et a enjoint à l'État de prendre des mesures pour mettre en conformité sa législation et ses pratiques.

Si les mineur-es isolé-es étranger-es ne bénéficient pas des droits qui leurs sont reconnus, cela s'explique principalement par le fait qu'ils et elles sont avant tout considérés-es comme des étranger-es à suspecter plutôt que comme des enfants à protéger. La société française doit donc changer son regard sur eux et elles, afin que l'intérêt supérieur de l'enfant prime sur toute autre considération. Qu'elles soient victimes de traite et / ou de violences conjugales, intrafamiliales ou discriminatoires, dans leur pays d'origine, sur leur parcours migratoire ou sur le sol français, les personnes étrangères ont de grandes difficultés à accéder à la protection.

prendre les difficultés auxquelles elles sont confrontées lorsqu'elles tentent d'obtenir justice.

Un rappel sur les droits des étrangers en France. En France, des lois protègent les personnes étrangères victimes de violence. Seulement, elles sont souvent méconues des travailleurs sociaux, des associations, des agents du service public et du personnel judiciaire ou de justice. De ce fait, elles sont loin d'être toujours appliquées.

LES MINEUR-ES ISOLÉ-ES ÉTRANGER-ES CONSIDÉRÉ-ES COMME DES ÉTRANGER-ES À SUSPECTER PLUTÔT QU'EN tant que DES ENFANTS À PROTÉGER

Ce guide rappelle les droits des étrangers en France relatifs à chaque type de violence afin de mieux les faire connaître et favoriser leur application.

Souvent sous emprise, il leur est tout d'abord difficile de porter plainte en raison des craintes de répercussions de la part de l'auteur. Lorsqu'elles sont en situation irrégulière, la peur d'être expulsée est un frein supplémentaire à faire appel aux autorités judiciaires.

Des recommandations pour améliorer la prise en charge des victimes. Comment prouver les violences ? sur quels textes s'appuyer ? comment anticiper une demande de titre de séjour ?...

Pour chaque type de violence, le guide propose des conseils juridiques et pra-

De façon globale, pour toute victime dont la situation administrative est précaire, il est complexe de s'engager dans une procédure judiciaire sans avoir la garantie de pouvoir résider légalement à long terme sur le territoire français.

Par ailleurs, les personnes étrangères rencontrent de réelles difficultés pour :

- accéder à un avocat,
- obtenir l'aide juridictionnelle,
- accéder au divorce en cas de violences conjugales,
- obtenir un hébergement d'urgence,
- être mise à l'abri de l'auteur,
- être prise en charge socialement et médicalement,
- accéder à la reconnaissance des violences subies.

Un outil de sensibilisation à la réalité des personnes étrangères victimes de violence est téléchargeable sur internet à cette adresse :

https://contrelatrait.org/sites/default/files/inline-files/guide_violence.pdf
Le guide créé par la CIMADE dédie un chapitre à chaque forme de violence rencontrée. Chacun d'entre eux est introduit par un témoignage de victime suivi d'un constat sur la prise en charge de ces personnes en France aujourd'hui.

L'idée est de permettre au lecteur de prendre conscience de la réalité vécue par les victimes étrangères et de com-

